

Que reste-t-il du patois ?

Enquête dans une classe de lycée montbrisonnais

A l'occasion d'un enseignement « Patrimoines » en seconde au lycée Saint-Paul-Forez de Montbrison, nous avons consacré quelques séances à ce patrimoine très particulier qu'est le patois quelques séances de cours mais aussi du temps de recherche individuelle. Le groupe concerné était composé d'adolescents âgés d'environ 16 ans en moyenne. Leurs lieux de résidences sont très dispersés sur l'arrondissement de Montbrison, des monts du Lyonnais jusqu'à Saint-Bonnet-le-Château d'où des influences variées et une connaissance du patois semble-t-il plus forte dans ce dernier canton du Haut-Forez.

En ce qui concerne l'enquête proprement dite sur les « traces » du patois, la méthode, très simple, fut de leur demander de collecter dans le milieu familial et l'entourage proche des mots ou expressions du « français de tous les jours ». Au moment du dépouillement, un problème - prévisible ... et prévu - se posa : s'agissait-il de français, d'argot, de patois ?... D'où la nécessité de « faire le tri »... A été écarté ce qui semblait non-patoisant - mais le professeur « meneur de jeu » n'est pas patoisant - et on peut constater une « hybridation » patois/argot dans ce langage de tous les jours. Nous avons également repéré au moins un cas de contamination par un patois éloigné, bien identifié par une élève qui rapporte un mot usité par sa mère - les *gouelles*, les filles ? - qui viendrait du Loiret.



Le bilan révèle quelques dizaines de mots collectés avec une grande variation selon les individus : de 0 à une vingtaine... Certains mots sont déformés comme l'oreille les a captés. D'autres ne sont pas nécessairement du patois.

Anais Gonnard a rassemblé une majorité de mots décrivant des actions ou des attitudes, souvent des verbes : abeger, amocher, apincher, chouiner, [des] cuchons, débarouler, écorpelé, galoche, gassouiller, mâchuré, plier [une paquet]. Elle présente également un nombre conséquent d'expressions affectives : beauseigne, bichette, drôle, garagnat, gâté, grabotte, matrus, minater, petiot.

Pierre-Baptiste Rey expose des mots liés au monde rural, aux animaux et à la nature : aïrelles, babet, beline (Feurs), boge, boutasse, caillon, clos, mazotte, mazottier, pillot, tsa, tsi

L'alimentation et le repas ne sont pas oubliés : artisan, baraban, chane, [être] couffle, miche, portion, quignon.

Angélique Forest énonce diverses expressions ou interjections : [de] bizangouin, [être] en caisse, fouilla, franc [au fond], j'y [sais], nia prou, [de] traviolle...

En conclusion, cette modeste enquête, pas très « scientifique », montre tout de même à la fois la disparition effective du patois comme langue parlée chez des adolescents foréziens mais aussi le maintien de mots patois dans ce qui est, désormais, du « français régional ».

Nos jeunes d'aujourd'hui continuent à utiliser du patois... sans le savoir !

Pascal Chambon